

Lettres spéciales utilisées : † ‡ \* n \* † a \* \* r sauf les d m et n avec point dessous.

## La famille et la société selon l'école Theravada.

(Conférence donnée par San SARIN)

Dans la littérature bouddhique de langue pali, on note de nombreuses références mentionnant des hommes et des femmes qui, menant une existence ordinaire, étaient arrivés à atteindre le *Nirvana*.

Ces hommes et ces femmes réalisaient les hauts degrés spirituels dans cette vie.

Pratiquer le bouddhisme dans le même milieu que ses semblables implique un courage bien affûté visant aux possibilités de contrôler son mental.

Dans son environnement, un homme (ou une femme) doué de tel tempérament peut être capable de perfectionner son esprit, capable de comprendre l'impermanence, le cercle de l'existence, la naissance, la douleur, la vieillesse et la mort.

Un homme qui a choisi de rester dans la forêt, menant une vie solitaire, doit se préoccuper de son problème personnel de « Salut » et de « son bonheur ».

Ce genre d'homme doit être supposé resté indifférent aux malheurs de ses semblables ; cette attitude est contraire à l'enseignement du Bouddha qui met en avant la compassion, la sympathie et le service à rendre aux autres.

Nous constatons que dans les pays de religion bouddhique, il existe des monastères où vivent des moines en Communauté (*Sangha*).

On peut poser la question qui fut celle de la création de la Communauté (*Sangha*).

Cette création devait satisfaire un besoin, car la réunion des initiés ou ordonnés était l'endroit et l'occasion permettant à ceux qui, consacrant leur vie au développement ininterrompu dans l'enseignement et la voie montrée par le Bouddha, étaient disponibles à la demande des autres dans l'édification spirituelle, intellectuelle.

Bien qu'il soit très dévoué à l'enseignement bouddhiste, un laïc ne peut pas satisfaire à la fonction monacale, car il a des responsabilités familiales, des devoirs de citoyen, à commencer par celui de payer correctement les impôts exigés par les pouvoirs publics de son pays.

Les moines bouddhiques, selon les règles de Discipline prescrites par le Bouddha lui-même, doivent observer le célibat, avoir le strict minimum de biens personnels. Cependant, ils peuvent utiliser des biens communs offerts par les laïcs.

Pour des liens familiaux, il faut préciser que certaines branches bouddhistes du Japon et du Tibet, autorisent leurs membres à se marier ; cette pratique fut adoptée tardivement. L'Ordre des moines, régi par la Discipline, permet à ses membres d'approfondir l'enseignement bouddhiste, les moines disposent du temps pour s'y consacrer. En plus, ils peuvent diffuser leurs connaissances des textes auprès des fidèles laïcs qui les invitent à communiquer à travers le prêche ou des discussions portant sur tel ou tel sujet.

Après de longues périodes, chaque monastère est devenu en quelque sorte un « centre socioculturel » à l'ombre de la statue du Bouddha ou de celle de l'arbre de l'éveil.

N.B : La question du bouddhisme et des femmes n'est pas abordée dans le présent propos. Cette question mérite une séance exclusive, tout en tenant compte de son importance dans les mouvements des idées.

Une constatation s'impose. Depuis très longtemps et surtout en Occident, de nombreuses publications en tous genres sur le bouddhisme sont axées sur l'aspect supérieur de la philosophie eschatologique, enfin sur les hautes pensées morales.

On a oublié ou on a ignoré l'aspect fondamental et pragmatique qui est l'aspect socio-économique.

Bouddha, très tôt, a admis le besoin matériel dans la vie quotidienne, même dans la Communauté des moines.

La société a évidemment besoin des ressources économiques et d'une façon impérieuse pour entretenir normalement une vie.

Bouddha n'a pas écarté la satisfaction matérielle qui n'est pas une fin en soi.

Cette satisfaction matérielle est seulement un simple moyen pour atteindre un but plus haut, plus noble.

Le bouddhisme reconnaît le besoin minimum en matériel, ce besoin contribue à faciliter la vie de la Communauté dans la conquête spirituelle et intellectuelle de ces membres.

Cependant, le bouddhisme n'a jamais encouragé l'accumulation des richesses en vue de constituer une force ou un moyen de pression pour briser les rivalités.

Cette opinion d'accumulation de richesse est absolument inadmissible dans l'enseignement du Bouddha.

Le Bouddha lui-même n'a pas séparé les domaines variés de la vie sociale, à savoir les aspects spirituels, philosophiques, sociaux, économiques et politiques.

Son enseignement n'a pas négligé le sens important lié au contexte. Dans certains discours, le Bouddha affirme sans détour que la pauvreté est la cause directe de la violence, de la haine, d'immoralité et du crime.

Les gouvernements de l'époque du Bouddha comme ceux de nos jours, utilisent les répressions et les châtiments pour endiguer ou limiter les crimes.

Bouddha dit que ces répressions n'ont aucun résultat positif. Il donne son point de vue en soulignant que la criminalité peut être réduite grâce à l'apport économique.

Il faut améliorer les ressources économiques et veiller à la répartition de ces ressources, répartition guidée par le souci de justice.

D'autre part, les gouvernements doivent accorder une priorité aux activités agricoles afin que les gens puissent manger à leur faim.

Chaque famille doit avoir un revenu suffisant. Ce faisant, les gens n'ont plus d'anxiété, ne ressentent plus la peur du lendemain, et, par conséquent, la criminalité, le banditisme ont progressivement diminués.

Alors, l'édification de la paix sociale peut être envisagée d'une façon encourageante.

Dans tout groupe humain ou dans une société, il y a des gouvernants et des gouvernés ; ils constituent deux identités qui souvent, ont des points de vues différents sur un même problème.

Bouddha n'était pas indifférent aux pratiques des pouvoirs publics utilisant des répressions, des exactions, des oppressions, des exploitations éhontées, prélevant des impôts excessifs.

Le problème du bon gouvernement se posait à l'époque du Bouddha comme à l'heure actuelle, mais en des termes différents.

Le point commun, dans le passé comme dans le présent, est le facteur humain.

Un pays va subir la corruption, la dégénérescence, le malheur quand les personnes formant l'équipe gouvernementale sont corrompues, vouées aux pratiques illicites.

Dans son discours, Bouddha indiqua ceux qui détiennent les pouvoirs publics d'un pays sous le terme de *k•atriya*, soit « guerrier, roi ».

A notre époque, on peut comprendre l'idée d'après le terme « gouvernant ».

L'objectif ou l'esprit reste le même. En guise de solution ou issue à l'aspect problématique de la question, Bouddha montre les « dix devoirs du roi » ou les « dix devoirs du gouvernant ». L'homme qui détient la haute magistrature d'un pays, doit :

- 1) Avoir la libéralité, la générosité en accomplissant le don (*dana*).
- 2) Être imprégné d'un caractère moral élevé et guidé par la moralité appelée *sila* en *pali* ; Il doit observer les Cinq préceptes moraux de base.
- 3) Être prêt à sacrifier tout au bien du peuple, conformément au terme *pali pariccaga* ; il risque même sa vie, pourvu que le bien ou la survie de son peuple soit réellement assuré.
- 4) Observer honnêteté et intégrité (*ajjava*) dans l'exercice de ses fonctions ; il prend soin d'écartier toute forme de favoritisme ; ses intentions doivent être claires et nettes, dans lesquelles toute forme de tromperie du public sera bannie.
- 5) Montrer avec sincérité, de l'amabilité (*maddava*). Son tempérament doit être régulier et doux.
- 6) Observer de bonnes habitudes empreintes d'une austérité (*tapa*), c'est-à-dire avoir une vie simple ; ainsi qu'il ne doit pas penser à entasser des privilèges pour lui-même et pour son entourage.
- 7) Exercer les pouvoirs publics dans l'absence de haine, de l'inimitié (*akkodha*) ; toute forme de rancune doit être écartée.
- 8) Pratiquer la non-violence (*avihimsa*) ; il doit favoriser les actions en faveur de la paix réelle et juste, en empêchant la guerre.
- 9) Observer la patience, le pardon, la tolérance, la compréhension (*khanti*) tout en se fondant sur la raison et non sur l'instinct ou sur le sentiment.
- 10) Cultiver l'ouverture d'esprit empreint de générosité, c'est-à-dire ne pas pratiquer l'opposition ou obstruction (*avirodha*) ; il doit suivre de près la volonté du peuple.

A notre époque dite « moderne » ou « de progrès », l'humanité a cru à la technologie et aux prouesses des sciences.

L'humanité doit faire face aux défis, nés de l'ingéniosité de l'esprit humain. Cette ingéniosité doit être normalement soumise à l'attitude et aux méthodes scientifiques.

La manière moderne de penser doit obéir à un ensemble composé de trois éléments, à savoir : *raison, ordre et mesure*.

Bien que le bien-fondé de la technologie et de la science reste appréciable, de cette ingéniosité découle la *rentabilité* qui, elle, est arrivée à la piéger.

L'intellectualisme moderne perd peu à peu ses lettres de noblesse. Tout est brouillé sauf la *rentabilité*.

Sans armes, le bouddhisme continue à marquer sa présence, avec un espoir de modifier le besoin et la vision de l'être humain.

Bouddha n'a pas suggéré les actes liés au verbe prier, car la destinée humaine est entre les mains des êtres humains.

Prier offre-t-il un horizon d'espoir certain pour les êtres humains ?

Le 20<sup>ème</sup> siècle est à jamais marqué par « la lutte des classes » animée par la propagande communiste ; le résultat final est la production de près de 80 millions de cadavres dont tout le monde évite de parler.

La préoccupation actuelle est le marché économique, mû par la *culture comptable*. On crée l'exclusion et on exclue l'exclusion, ce qui est le mode opérationnel des nombreux gouvernements.

Ce qui est certain c'est que l'époque de « progrès » atteindra l'impasse.

Le bon gouvernement selon Bouddha pourra-t-il attirer l'attention des nouveaux guides politiques ?

Certes, l'humanité a été fascinée par le pari audacieux de la technologie et a fermement statué sur les promesses des sciences, sans trop discuter sur le fond.

On continue à avoir un besoin pressant d'autorité, pour valider le pouvoir de tout contrôler. L'humanité doit affronter les périls : la pauvreté, la famine, le partage discordant des ressources de la planète, l'écologie et l'environnement, les maladies (causées par la civilisation) et les maladies déjà connues qui reviennent avec la menace, les conflits religieux ou idéologiques, les nationalités opprimées, le perfectionnement des armes ultramodernes.

Les milliards d'êtres humains attendent des solutions prometteuses de paix et de bien-être. Les nombreux responsables politiques dans le monde, ont-ils encore des tours dans leurs sacs pour faire miroiter les avantages qu'ils pourraient en tirer ?

La destinée humaine est-elle certainement sous la volonté de l'Être Suprême ou entre les mains des êtres humains ?

*Prier* détient-il encore un effet majeur chez les êtres humains ?

On peut dire que le genre humain a atteint, après la période protohistorique, un progrès en créant l'entité *Nation État* renforcée plus tard par la démocratie qui est loin d'être généralisée sur la planète.

Maintenant, il est correct d'apporter des idées fondamentales permettant de saisir, ce qu'on souhaite, l'esprit du bon gouvernement. Ces quelques idées sont dans le *Dhammapada*, l'une des perles du discours du Bouddha.

Tout le monde a le droit de les accepter, de les critiquer, de les refuser et encore de les renvoyer au rebut. Le Bouddha n'a jamais obligé personne à le suivre et encore moins à le croire.

*Yo sahasam sahasena sangame manuse jine  
ekañ ca jeyyamattanam sa ve sangamajuttamo. // 103 // (VIII)*

« A celui qui vaincrait mille milliers d'hommes dans la bataille, celui qui ne vaincrait que lui-même, celui-ci serait vraiment supérieur comme vainqueur dans la bataille. »

*Jayam veram pasavati dukkham seti parajito  
upasanto sukham seti hitva jayaparajayam. // 201 // (XV)*

« La victoire engendre l'hostilité. Dans la douleur gît le vaincu.  
le pacifique vit dans le bonheur, ayant abandonné la victoire et la défaite. »

Dans l'*Avadana\*ataka*, on voit la version de cette stance :

*Jayo vairam prasavati du+kham sete parajita+  
upasanta+ sukham seti hitva jayaparajayam.*

*Akkodhena jine kodham asadhun sadhuna jine  
jine kadariyam danena saccenalikavadinam. // 223 // (XVII)*

« Par l'absence de colère, on peut vaincre le coléreux. Le méchant par le bien peut être vaincu.  
On peut vaincre l'avare par la générosité, le menteur par la vérité. »

Dans le *Mahabharata, Udyogaparvan*, 38. 73, 74 :

*Akrodhena jayet krodham asadhun sadhuna jayet*

*jayet kadaryam danena satyena+kavadinam.*

*Na hi verena verani sammantidha kudacanam  
averena ca sammanti esa dhammo sanantano. // 5 // (I)*

« Ce n'est pas par l'hostilité que l'hostilité s'apaise ici-bas,  
mais c'est par l'absence d'hostilité qu'elle s'apaise. Telle est la Loi éternelle. »

Une *Nation État* est, bien entendu, composée par des êtres humains groupés en famille ou en association au sens large du terme.

La réalisation possible du bonheur dépend aussi des groupes sociaux ou des familles.

Tout ramène à l'individu qui compose un groupe social. La solution menant vers la paix et la tranquillité dépend du gouvernant et des gouvernés.

Ces deux éléments sont étroitement liés à la conquête de la paix durable.

Je pense que le discours intitulé *Mangalasutta*, « Discours sur le talisman » aide à saisir les idées du Bouddha sur le problème. Le titre en pali peut aussi être rendu par « Discours sur les auspices », mais le mot « talisman » est choisi en premier par son sens lié à « l'effet souverain ».

Sur la fréquentation, le Bouddha dit :

*Asevana ca balanam panditana\* ca sevana  
p\*ja ca p\*jan+yanam etammangalamuttamam //*

« Ne pas fréquenter les ignorants, fréquenter les érudits et rendre hommage (à ceux) qui méritent les hommages, tel est le meilleur des talismans. »

Bouddha est revenu sur les conditions du gouvernement en disant :

*Pa\*ir\*padesavaso ca pubbe ca katapu\*\*ata  
attasammapan+dhi ca etammangalamuttamam //*

« Vivre dans un pays convenable, avoir créé des mérites dans (la vie) antérieure et avoir de bonnes résolutions, tel est le meilleur des talismans. »

*Pa\*ir\*padesa* vise un pays ayant une institution, et j'ai choisi de le rendre par « pays convenable ».

Il est souhaitable qu'un pays ait une institution établie sur l'intelligence et la raison, afin de mieux servir la volonté du peuple. En plus, il faut que cette institution fonctionne comme on a prévu qu'elle devrait être.

Parfois un dysfonctionnement a été constaté, mais il est généralement dû au facteur humain enclin à la transgression. Dans le début du présent siècle, combien y a-t-il de pays qui peuvent être qualifiés de « convenables » ?

Le début de la présente stance peut être compris d'une autre façon : supposons que chaque jour, quand on est réveillé, on a conscience que le pays où on habite n'est pas « convenable », alors il faut mener des actions pacifiques, positives pour établir ce qui est « convenable » dans l'intérêt de tous.

*Avoir de bonnes résolutions* peut, avec la présence du mot *atta* (*atman* en *Sanskrit*), avoir le sens qu'en tant qu'individu, il ne faut pas créer des problèmes partout où on va.

En effet, il y a dans la vie courante, des individus qui créent des problèmes et qui compliquent tout dans leur passage. Tout membre d'un groupe social doit être bien instruit dans un métier, la formation lui inculque une discipline répondant aux conditions légales et juridiques de la société.

Il doit pouvoir y exercer correctement sa profession.  
Sur ce point de vue, Bouddha dit simplement :

*Bahusacca\* ca sippa\* ca vinayo ca susikkhito  
subhasita ca ya vaca etammangalamuttamam //*

« La connaissance profonde, l'art et la discipline bien apprise, la parole qui est bien prononcée, tel est le meilleur des talismans. »

Chaque individu a des liens de sang, Bouddha exhorte :

*Matapitu upa\*\*hanam puttadarassa sangaho  
anakula ca kammanta etammangalamuttamam.*

« Servir respectueusement son père et sa mère, protéger affectueusement son épouse et ses enfants, travailler sérieusement, tel est le meilleur des talismans. »

Bouddha conseille des attitudes à adopter dans le cercle familial et avec les connaissances :

*Dana\* ca dhammacariya ca \*atakana\* ca sangaho  
anavajjani kammani etammangalamuttamam.*

« Le don, la conduite juste, l'aide affectueuse aux membres de sa famille et les bonnes actions, tel est le meilleur des talismans. »

Une série d'attitudes à observer doit être bien entraînée :

*Urat+ virat+ papa majjapana ca sa\*\*amo  
appamado ca dhammesu etammangalamuttamam.*

« L'abstention (d'actes) mauvais, l'abstention (à l'égard) des boissons enivrantes, la vigilance envers (les préceptes) de la Loi, tel est le meilleur des talismans. »

*Garavo ca nivato ca santu\*\*h+ ca kata\*\*uta  
kalena dhammasavanam etammangalamuttamam.*

« Le respect et la modestie, la satisfaction et la gratitude, l'audition de la Loi en temps convenable, tel est le meilleur des talismans. »

*Khanti ca sovacassata samanana\* ca dassanam  
kalena dhammasakaccha etammangalamuttamam.*

« La patiente et la douceur, les visites aux religieux, les conversations sur la Loi en temps convenable, tel est le meilleur des talismans. »

Avant la conclusion de son discours, Bouddha indique les principaux points menant vers les choses supra mondaines :

*Tapo ca brahmacariya\* ca ariyasaccani dassanam  
nibbanasacchikiriya ca etammangalamuttamam.*

« L'ascèse et l'observance du vœu de chasteté, la vision (des quatre) vérités saintes et la constatation de l'Extinction complète, tel est le meilleur des talismans. »

*Phu\*\*assa lokadhammehi cittam yassa na kampati  
asokam virajam khemam etammangalamuttamam.*

« L'esprit de celui qui n'est pas agité quand il est touché par les choses du monde, le fait d'être sans chagrin, libre de passion, en paix, tel est le meilleur des talismans. »

*Etadisani katavana sabbatthamaparajita  
sabbattha sotthim gacchanti tantesam mangalamuttamanti.*

« Pour ceux qui ont accompli de telles choses, qui sont partout invaincus et trouvent partout le bonheur, tel est le meilleur des talismans. »

Le texte canonique se rapportant à la vie domestique et sociale du temps du vivant du Bouddha est dans le *Dhammacakkavavachana Sutta*, « corpus des textes longs », c'est le texte n° 31 de ce corpus, ayant pour titre *Sigalovada-sutta*.

A ce moment, le Bouddha séjournait au Parc des Bambous à l'endroit appelé la Réserve des Ombellifères, près de la ville de Rajagrha.

Au même moment, Sigala, fils d'un riche propriétaire, sortait de bonne heure de Rajagrha.

Il avait l'habitude de se lever, lavait ses cheveux et avec ses habits mouillés se mettait à saluer avec les mains jointes les six directions de l'espace : l'Est, le Sud, l'Ouest, le Nord, le Nadir et le Zénith.

Le Bouddha ayant mis ses robes monastiques et pris son bol à aumône se dirigeait vers la ville de Rajagrha.

Il vit le jeune Sigala accomplissant les salutations aux six directions de l'espace et lui parla ainsi :

« Te levant si tôt, pourquoi quittes-tu Rajagrha, cheveux et vêtements encore tous mouillés ; rends-tu hommage aux six directions de l'espace ? »

Le jeune Sigala répondit : « Vénérable Bouddha, avant de mourir, mon père m'a recommandé de saluer les six directions. En honorant la dernière volonté de mon père, je viens à cet endroit de très bonne heure chaque matin et je salue les directions. »

Le Bouddha lui fit connaître son point de vue :

« Ce n'est pas ainsi jeune homme, que l'on doit saluer les six directions selon la noble discipline. »

Le jeune Sigala s'empressa de demander au Bouddha en lui posant la question :

« Et comment donc dois-je faire, très respectueux Bouddha, pour suivre la noble discipline ? Il serait bon que le Vénérable Bouddha veuille bien m'exposer des instructions. »

Le Bouddha répondit :

« Ne pas commettre les quatre actions avilissantes :

\*destruction de la vie, \*\* le vol, \*\*\*les relations sexuelles illégitimes, \*\*\*\*le mensonge. »

Toute action ne doit pas être menée par le désir, par la colère, par l'ignorance, par la peur. Ne pas s'engager dans les six choses qui causent la destruction des biens.

- 1) S'adonner aux boissons enivrantes, causant l'affolement et l'inattention.
- 2) Flâner dans les rues à des heures indues.
- 3) Fréquenter les spectacles.
- 4) S'adonner au jeu qui amène le trouble.
- 5) S'associer à la mauvaise compagnie.
- 6) S'adonner à la paresse.

### **A propos des amis,**

Il existe quatre sortes d'amis qui doivent être considérés comme des ennemis :

- 1) Celui qui profite de son ami.
- 2) Celui qui ne rend service qu'en paroles.
- 3) Celui qui flatte.
- 4) Celui qui cause la ruine.

Cas de celui qui profite de son ami :

- a) Il prend sa fortune.
- b) Il attend beaucoup en échange de peu.
- c) Il ne fait son devoir que par crainte.

d) Il devient ami dans son propre intérêt.

Cas de celui qui ne rend service qu'en paroles :

- e) Il s'entretient du passé.
- f) Il s'entretient du futur.
- g) Il s'occupe de ce qui est sans profit.
- h) S'il s'en faut une aide immédiate, il se refuse.

Cas de celui qui flatte :

- i) Il approuve les mauvaises actions.
- j) Il approuve les bonnes actions.
- k) Les bonnes paroles quand son ami est devant lui.
- l) Le dénigrement quand son ami est absent.

Cas de celui qui cause la ruine :

- m) Il est en compagnie de celui qui s'enivre.
- n) Il l'accompagne la nuit.
- o) Il l'accompagne au spectacle.
- p) Il est associé au jeu avec lui.

Quatre sortes d'amis au **cœur sincère** :

- 1) Celui qui aide.
- 2) Celui qui reste semblable dans la prospérité et dans l'infortune.
- 3) Celui qui donne un bon conseil.
- 4) Celui qui a sympathie réelle.

*Les quatre façons d'agir en ami au cœur sincère pour celui qui aide :*

- a) Il protège l'étourdi.
- b) Il protège les biens de son ami.
- c) Il est un refuge pour lui, dans la crainte.
- d) Si nécessaire, il lui offre le double de ce qui lui manque.

*Les quatre façons d'agir en ami au cœur sincère pour celui qui reste semblable dans la prospérité et dans l'infortune :*

- e) Il dit ses secrets à son ami.
- f) Il garde les secrets de son ami.
- g) Il ne l'abandonne pas dans l'infortune.
- h) Il sacrifie même sa vie au bien de son ami.

*Les quatre façons d'agir en ami au cœur sincère pour celui qui donne un bon conseil :*

- i) Il détourne son ami de faire le mal.
- j) Il l'engage au bien.
- k) Il lui fait comprendre ce qu'il négligeait d'écouter.
- l) Il lui indique la voie juste.

*Les quatre façons d'agir en ami au cœur sincère pour celui qui a une sympathie réelle :*

- m) Il ne se réjouit pas de l'infortune de son ami.
- n) Il se réjouit de sa prospérité.
- o) Il empêche que l'on médise de lui.



p) Il encourage ceux qui le louent.

Selon le point de vue bouddhique, les six quartiers doivent représenter :

L'EST,	les parents.
Le SUD,	les maîtres. (Professeurs et instructeurs)
L'OUEST,	la femme et les enfants.
Le NORD,	les amis et les associés.
Le NADIR,	les serviteurs.
Le ZÉNITH,	les religieux.

Quartier de l'Est : Cinq façons pour un enfant de rendre hommage à ses parents :

- prendre soin d'eux.
- Accomplir les devoirs envers eux.
- Conserver la tradition de la famille.
- Protéger leurs biens.
- Offrande d'aumônes dédiées aux parents défunts.

Cinq façons pour les parents de *montrer leur bienveillance envers leurs enfants* :

- Les détourner du mal.
- Les engager au bien.
- Leur enseigner un art.
- Leur choisir une bonne épouse.
- Leur donner leur héritage au moment convenable.

Quartier du Sud : Cinq façons dont un élève doit servir son maître :

- Se lever devant lui.
- Lui rendre service.
- L'écouter attentivement.
- S'occuper personnellement de lui.
- Étudier attentivement son enseignement.

*Le maître ainsi honoré par ses élèves doit :*

- Leur enseigner la meilleure discipline.
- Leur donner la meilleure connaissance.
- Leur apprendre les arts et les sciences.
- Les présenter à ses amis et associés.
- Veiller sur leur sécurité en tout lieu.

Quartier de l'Ouest : Cinq façons dont le mari doit honorer son épouse :

- Être courtois avec elle.
- Ne pas la mépriser.
- Lui être fidèle.
- Lui reconnaître de l'autorité.
- Lui offrir des ornements.

*L'épouse ainsi honorée, doit :*

- Accomplir ses devoirs à la perfection.
- Être bonne aux gens du voisinage.
- Être fidèle.
- Prendre soin de ce qu'il apporte.
- Être entendue et active dans l'accomplissement de ses devoirs.

Quartier du Nord : Cinq façons de servir ses amis et associés :

- a) Être généreux.
- b) Avoir des contacts avec des paroles courtoises.
- c) Leur rendre service.
- d) Avec des actes empreints d'égalité.
- e) Avec des actes empreints de loyauté.

*Les amis et associés ainsi traités montrent à leur tour leur bienveillance :*

- a) Le protéger quand il est inattentif.
- b) Protéger sa propriété quand il est inattentif.
- c) Le protéger en cas de péril.
- d) Ne pas l'abandonner quand il est en danger.
- e) Être indulgent avec ses enfants.

Quartier du Nadir : Cinq façons dont un maître doit traiter ses serviteurs et employés :

- a) Leur donner un travail en fonction de leurs forces.
- b) Leur fournir la nourriture et le salaire.
- c) Les soigner s'ils sont malades.
- d) Partager avec eux les mets de choix.
- e) Leur donner des loisirs au moment opportun.

*Les serviteurs et employés ainsi traités doivent montrer leur bienveillance à leur maître :*

- a) Se lever devant lui.
- b) Se coucher après lui.
- c) Ne prendre que ce qui est donné.
- d) Accomplir consciencieusement leur travail.
- e) Répandre sa bonne renommée.

Quartier du Zénith : Cinq façons dont on doit servir les religieux :

- a) Par de bonnes actions.
- b) Par d'agréables paroles.
- c) Par d'aimables pensées.
- d) Leur ouvrir sa porte.
- e) Pourvoir à leurs besoins.

*Les religieux ainsi traités doivent montrer leur bienveillance :*

- a) Les détourner du mal.
- b) Les engager au bien.
- c) Les aimer.
- d) Leur faire entendre ce qu'ils ne savaient pas.
- e) Leur expliquer ce qu'ils ont déjà entendu.
- f) Leur indiquer le chemin vers les bonnes destinées.

A la fin de son discours, le Bouddha conclut :

« Celui qui est sage et vertueux, doux et doué de compréhension, humble et docile, celui-là atteindra la gloire.

Celui qui est énergique, actif, inébranlé par l'infortune, de manières irréprochables, intelligent, celui-là atteindra la gloire.

Celui qui est hospitalier, qui se fait des amis, qui est libéral et sans égoïsme, qui est un guide, un instructeur, celui-là atteindra la gloire.

La générosité, les aimables paroles, le service rendu aux autres, l'égalité envers tous et à tous moments, sont des qualités indispensables dans le monde, comme la cheville du moyeu qui fait marcher la roue...»

Ayant écouté la parole du Bouddha du début jusqu'à la fin, le jeune Sigala s'écria :

« Cela est bien, Seigneur, cela est excellent, Seigneur.  
C'est comme si ce qui a été renversé est redressé ou ce qui a été caché est révélé,  
comme le bon chemin indiqué à celui qui était perdu, ou une lampe apportée dans l'obscurité  
pour que ceux qui ont des yeux puissent voir. »

Ainsi a été exposée la Doctrine par le Bienheureux. (...)

## Conclusion

Il n'est pas aisé de produire une conclusion face à un vaste sujet, car les éléments pouvant la former ne sont pas entièrement bien éclaircis.

Bouddha fournit des moyens spirituels visant à atteindre la paix et le bonheur.  
Dans le contexte indien même, la position du problème est intéressante à signaler.

Dans la division de l'âge du monde, on est dans le *Kali-yuga*, « ère du conflit ».  
C'est la dernière avant le chaos à venir.

Ce *Kali-yuga* est la dernière ère suivant les trois précédentes. Elle dure pendant 432 000 ans.  
Elle commença depuis l'heure de minuit du 17 au 18 Février 3102 avant J.C.

Jusqu'à l'année 2005, le *Kali-yuga* a déjà 5107 ans et il reste encore 426 893 ans pour finir la durée fixée pour « l'ère du conflit », ce qui implique l'instabilité.

Cette ère est comparée au taureau n'ayant plus qu'une seule patte.  
Si on reste dans cette vision, on n'aura pas la paix. Mais le Bouddha montre le chemin menant vers la paix et le bonheur, malgré la souffrance inhérente depuis la naissance de chaque être.

Bouddha n'a pas commencé à initier les êtres humains à la violence, ni à la formation des armées combattantes, et encore moins à l'accumulation des richesses.

Pour obtenir la paix ou le bonheur (*sukka*), il propose l'action humaine fondée sur la raison, l'intelligence et le bon sens. Le bouddhisme n'a jamais encouragé le prosélytisme.  
Chaque individu dispose d'un choix sur le plan spirituel.

Ce dont nous avons été informés par son discours se rapporte aux notions fondamentales du comportement dans la vie sociale. Ces notions sont progressivement montrées à l'individu dès l'adolescence qui, pour beaucoup, occupe une place importante dans ce qui va être une vie d'homme.

Ce que Bouddha enseigne maintient, en quelque sorte, un trait direct avec les notions qui, déjà révélées aux adolescents dans des termes faciles à assimiler, sont alors analysées et consolidées par la raison pour l'adulte.

L'âge adulte doit être considéré comme le prolongement naturel de l'adolescence. Ces mêmes notions doivent, bien entendu, être saisies par la raison et l'intelligence de l'adulte vivant dans son contexte social et culturel.

La manière du Bouddha permet à l'individu d'affûter son intelligence et de cette manière mène, en effet, vers la gloire, sans avoir recours à la violence et à l'accumulation des ressources matérielles.

Bouddha nous laisse sa découverte qui est devenue un message. Ce dernier doit être mieux compris et bien mis en pratique par la *raison*, l'*ordre* et la *mesure*. Ces trois composantes se retrouvent aussi dans l'attitude scientifique. Toute vie sociale a besoin d'être ordonnée par ces trois composantes qui fournissent avant tout les repères aux individus.

Dans la vie moderne, les repères produits par ces trois composantes doivent faire face à la *science*, la *technologie* et la *rentabilité*.

La *science* et la *technologie* ont été, par la pression sans cesse grandissante de la cupidité, déviés de leur noble voie pour renflouer la *rentabilité* qui s'emballe.

Futile ou superficiel et dépourvu de tout sens de sauvegarde, l'usage de la *science* et de la *technologie* tend à provoquer l'éclatement des familles, la perte des repères pour les générations montantes.

Dans les premiers moments après son veil, Bouddha insista sur l'application pratique de la Voie du juste milieu (*majjihima pa\*ipada*), communiqué au groupe des cinq moines.

Nous pouvons considérer que la Voie du juste milieu est l'une des *mesures* permettant de réussir dans ce qu'on s'engage à réaliser dans un projet d'intérêt général.

Cette voie est généralement oubliée ou négligée dans le monde moderne ; elle peut, en effet, assouplir les tensions sociales.

La sagesse est difficile à prouver, mais la Voie du juste milieu a des dispositions aptes pour créer l'espoir d'un dialogue constructif et fructueux.